

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	31 (1943)
<b>Heft:</b>	634
 <b>Artikel:</b>	Le travail féminin et l'Initiative de l'Alliance des indépendants
<b>Autor:</b>	Gagnebin, Marianne
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-264796">https://doi.org/10.5169/seals-264796</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi



## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURL, 17, rue Töpffer

## ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 138, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organic officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 6.—

ÉTRANGER... 8.—

Le Librairie... 12.—

La personne qui prend un abonnement régulier

à ce journal paient de 1<sup>er</sup> Janvier à partir du 1<sup>er</sup> Janvier, il est

dû verser par chèques de 6 mois (3 Fr.) établis pour la somme de

l'année en cours.

## ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réduction p. annonces régulières

la personne qui prend un abonnement régulier

à ce journal paient de 1<sup>er</sup> Janvier à partir du 1<sup>er</sup> Janvier, il est

dû verser par chèques de 6 mois (3 Fr.) établis pour la somme de

l'année en cours.

*Ne vaut-il pas la peine  
de se demander si, chez  
nous, l'homme est digne  
du paysage?*

Robert de TRAZ.

**Par dix voix seulement!...**  
Le Grand Conseil bernois refuse les motions sur le vote communal des femmes

Notre précédent numéro venait tout juste de paraître quand, le 22 février, le Grand Conseil bernois a abordé les deux motions, l'une radicale, l'autre socialiste, qui lui étaient présentées sur l'égalité des droits des femmes en matière communale. Les deux motionnaires, MM. Lehner et Fluckiger, ont tous deux fort bien exposé à quel point les circonstances rendaient indispensable la collaboration féminine dans le domaine communal, montrant combien depuis la guerre les femmes ont pris part à la vie du pays, et les services précieux qu'elles y rendent de toutes parts : « sans les femmes, s'est écrit M. Lehner, l'assistance sociale est impossible ! » Le Conseil d'Etat, par la voix autorisée de l'un de ses membres, M. Mouttet, se déclarait de son côté prêt à accepter cette double motion, rappelant qu'en 1929, déjà, une autre motion due à M. Vogel avait réclamé le droit de vote des femmes sur le terrain cantonal, et que satisfaction ne lui avait été que très partiellement donnée par la loi de 1932 sur l'éligibilité des femmes dans les commissions de tutelle...

Hélas ! à ces discours excellents autant que sensés ne répondirent que les plus piétres arguments, de ceux que nous connaissons toutes pour en avoir expérimenté avec tristesse et humiliation l'étroitesse, l'égoïsme et l'ignorance. « Les femmes ne veulent pas du droit de vote... » (cela hélas ! nous le savons, et ce fut l'erreur de nos amies bernoises à leur tour de sous-estimer cette force d'inertie paresseuse) ; « la vie de famille sera empoisonnée par la politique et le Grand Conseil ne peut se charger de pareille responsabilité » ; « les locaux communaux seront trop petits pour que tous les citoyens puissent y aller voter si l'on y admet les femmes !... » et le reste à l'avant ! La lourde artillerie du parti des paysans, artisans et bourgeois, celle du parti catholique conservateur, et la majorité des troupes du parti radical firent front contre le vote des femmes : nous trouvons même remarquable que, lorsque l'on en vint au vote, il n'y eut qu'un écart de 10 voix, soit 64 en faveur des motions et 74 contre elles ! Où étaient les 56 députés absents à 5 heures de

l'après-midi ? nous écrit avec un peu d'amerume Mme Debrüt-Vogel : nous nous demandons s'il ne valait pas mieux qu'ils fussent ailleurs que dans la salle du Grand Conseil où leur présence aurait risqué d'augmenter encore le nombre des opposants !

Mais les suffragistes bernoises, elles nous l'écrivent, ne sont pas découragées. Stimulées par le sursaut d'indignation et de dédain pour l'incapacité de nos adversaires qui suit toujours nos défaites, elles envisagent de continuer la lutte ; n'ont-elles pas pour elles la majorité (7 membres sur 9) du Conseil d'Etat ? ou encore les perspectives de cette motion Vogel vieille de treize ans ? ou même encore la ressource suprême et démocratique d'une initiative populaire qui passe par-dessus l'opposition d'un Parlement buté ? Nous ne pouvons que leur dire ici nos remerciements et nos vœux pour leur vaillance à continuer la campagne. Mais nous pouvons aussi répéter une fois de plus notre profonde tristesse devant l'entêtement borné et incompréhensible de la majorité de notre peuple, qui veut bien exiger de ses femmes tous les devoirs, mais aucune responsabilité, et qui, dans son ignorance totale et vaniteuse de la part prise par les femmes de tant d'autres pays à leur vie nationale, persiste à ne pas comprendre qu'il se prive volontairement de toute une partie de ses forces vives.

E. Gd.

## Une opinion sur Mrs Roosevelt

M. Harold Laski écrit dans le *New Statesman*, à propos de la visite de la « Première Dame » des Etats-Unis en Grande-Bretagne : « Personne n'a été plus préoccupé qu'elle de connaître l'opinion de la jeunesse sur les problèmes contemporains, et même de connaître de jeunes Américains capables de prendre la tête de la génération qui monte... Elle possède un sens extraordinaire des réalisations dans la bataille actuelle, et je puis dire que je n'ai jamais rencontré personne qui comprenne comme elle ce que nous perdrons si nous ne savons pas mettre la jeune génération devant une tâche qui en vaille la peine... C'est une capacité de premier ordre dont les Etats-Unis peuvent être fiers.

Cliche „Die Frau im Leben und Arbeit“

Elisabeth Balsiger-Tobler, la brillante avocate zürichoise, dont un de nos précédents numéros a annoncé le décès prématuré.



**Le travail féminin  
et l'Initiative de l'Alliance des Indépendants**

N. D. L. R. — *Notre collaboratrice, Mme Marianne Gagnbin, vient bien nous communiquer cet article sur le « droit au travail », sujet d'une importance capitale pour la situation de notre pays, et qui touche les femmes aussi bien que les hommes. Nous publierons dans notre prochain numéro un second article de notre autre collaboratrice, Mme Leucht, qui envisagera l'initiative de l'Alliance des Indépendants sous un angle différent, ainsi que la deuxième initiative sur le même sujet lancée par le parti socialiste suisse. Il est clair qu'aucune femme préoccupée de l'avenir de notre pays ne peut se désintéresser de ces problèmes.*

Ces dernières semaines, dans toute la Suisse,

ont circulé les listes de l'initiative lancée par l'Alliance des Indépendants sur le Droit au Travail.

La brochure-programme de cette initiative soulève beaucoup de critiques et le plus souvent est traitée d'utopiste. Le titre qu'elle porte en français : *Mon travail*, ne traduit d'ailleurs pas le dynamisme du titre allemand *Schaffe will i*. Car, c'est non seulement de travail, mais de création qu'il s'agit. Le rôle de l'Etat n'est point de limiter la vie économique d'une nation pour le mieux ordonner, mais de permettre à cette vie son plein épanouissement et de l'encourager dans ses manifestations diverses. Il n'est donc ni suffisant, ni très heureux de prévoir, pour la crise qui nous attend après la guerre, une action de secours aux chômeurs.

Ce qu'il faut, c'est prévoir la mise en œuvre

...Et voilà donc les très photogéniques héroïnes sans héroïsme, sans autre beauté que leur charme physique, toutes parées qu'elles sont de ce fameux *sex-appeal* ; à leur grâce apprêtée, à leur élégance clinquante on accorde facilement le droit de céder inexorablement à tous les instincts, bons ou mauvais. Surtout aux mauvais ; ils sont tellement plus photogéniques ! C'est parfois une créature néfaste, née du mal et prédestinée au mal. La femme fatale réussit ainsi... fatidiquement à inculquer au spectateur ébahí et subjugué la notion de la fatalité du mal. C'est aussi souvent une victime, une ame en désarroi qui attend le drame, le subit et en succombe ; une créature frêle qui va de l'amour à la mort à travers un tourbillon de passions ou de crimes. Dans la plupart des scénarios incohérents et ampoulés la fièvre des sens submerge et cache les sentiments. Oui, nous le savons bien, les pitoyables victimes de l'héritédicté, les parasites, les vicieuses, les folles, les malades sont dans la vie, hélas ! des personnages courants. Le romancier et l'artiste ont le droit absolu de choisir leur sujet où bon leur semble. Mais en présentant à leur public surtout ces malheureuses, ces névropathies et ces furies, les producteurs de films, outre qu'ils sont loin de faire œuvre éducative, ne salissent-ils pas, en définitive, la figure de la femme, en présentant comme une règle quasi générale ce qui n'est que l'exception et en auréolant de beauté extérieure et factice les pires dépravations ?

La femme qui travaille, qui aime, qui se donne toute à une tâche avec un enthousiasme sacré et une abnégation sublime, ne présente-t-elle donc aucun intérêt ? Ses luttes, ses souffrances n'ont-elles donc rien d'émouvant ?

Ce qui est plus décevant encore, c'est l'emballement féminin pour ce personnage conventionnel et absurde, sans âme et sans cœur, de la femme-vampire, pour ces splendide femelles aux yeux bleus, aux regards troubles et que l'on dit troubants...

Ah ! si vraiment ce type faussé et truqué de la vamp avait à disparaître de l'écran en tant que type habituel de la protagoniste, nous ne nous en plaindrions pas. Il y a dans le monde féminin, si complexe et si divers, des types autrement plus intéressants, parce que réellement humains. Le génie maternel de la femme, protectrice, résolute, nuancé, vaillant, altruiste est quelque chose de plus profond, de plus éternel, de plus vital que les simagrées et les grimaces du sex-appeal. Les attributs spirituels, les qualités du cœur, la connaissance, la sainte liberté, l'essor vers un demain meilleur, espéré et voulu par la Mère, de toute sa noble passion, pour la chair de sa chair, tout cela ne peut donc pas fournir des sujets à ceux qui ne savent nous représenter que la femme, négation de toute énergie, de toute spontanéité, tour à tour inconsciente et passive, ou déchainée dans la scélérité ?...

**Des „Atagirls“...**

Voici une nouvelle catégorie des A. T. S. britanniques (Service Auxiliaire féminin de l'air) que nous dépeint un correspondant du Journal de Genève. Leur service consiste essentiellement à conduire les bombardiers et les appareils d'entraînement de l'usine où l'on vient de les livrer aux aérodromes d'où ils s'envoleront pour la bataille. Tout le transfert, du départ à l'arrivée, est exécuté par des femmes spécialisées dans ce travail formidable.

**Glané dans la presse...****Le crépuscule de la femme fatale**

Une de nos collaboratrices qui signe Magda à la Solidarité émet dans ce journal des réflexions auxquelles nous applaudissons des deux mains, sur une conception aussi fausse qu'antipathique du rôle fait à la femme par l'antipathie des films.

...Le trop célèbre type féminin que tout cinéphile qui se respecte appelle « une vamp » est en train de disparaître silencieusement du monde de la fiction. La « femme fatale » disent les cinéastes, est à son déclin, après avoir fait tant de victimes parmi de tendres et ignares spectateurs... N'en soyons pas fâchés. Ces poses et ces attitudes, et ces manœuvres prétendues « savantes » n'étaient, à les froidement examiner, que de vulgaires manigances pour attrape-nigauds. Tout ce charme léger, cet étalage d'hystérie, d'impureté, de morbidité dans une atmosphère trouble de corruption ou dans la plus insipide médiocrité, ne rappelait que de très loin et par éclairs l'art, et l'émotivité vraie. Cela ne restituait pas, surtout, une image bien flatteuse de ses charmes physiques.

vre de toutes les possibilités de production du peuple, en appliquant un programme de travail, où viendront s'insérer, en une vivante collaboration, toutes les initiatives privées du pays. Car les initiatives privées sont les plus fécondes. A l'Etat de les encourager, de leur faire ouvrir des échappées, et, cas échéant, de suppler à leur insuffisance par la création d'entreprises ou d'ateliers. Il est essentiel, que tout ressortissant du pays soit assuré d'un travail qui lui permette de gagner sa vie.

Les inspirateurs de l'initiative dont nous parlons sont convaincus que là où la liberté du commerce et de l'industrie laisse un libre jeu aux lois économiques, aucune surproduction n'est à craindre; car tout être qui produit consomme en proportion. Un danger demeure néanmoins, c'est, en l'absence d'une stricte régulation par l'Etat, le développement abusif du capital privé et des associations anonymes de capitaux, leur action tyrannique sur l'économie nationale. A ce danger, le remède qui s'oppose est d'ordre privé, car il faut éviter le nivellement officiel du socialisme d'Etat; c'est la régulation imposée par le développement des coopératives populaires. Grâce à cette puissance adverse, le libre jeu de la concurrence est maintenu entre riches et pauvres, la misère est éliminée, tout le monde peut consommer; par conséquent, la demande est telle sur le marché industriel qu'il y a du travail pour chacun.

Ce vaste programme économique qui sera de fondement à la nouvelle « dotation » civique rêvée par M. Duttwiler, laquelle assure à chaque homme et à chaque femme du pays un « droit au travail », mérite donc de retenir l'attention et d'orienter les esprits vers les perspectives nouvelles qui s'ouvrent à notre génération.

\*\*\*

Dans le programme de l'initiative, le problème du travail féminin vient s'insérer tout naturellement. La femme n'est pas la concurrente de l'homme, mais sa collaboratrice. La femme seule qui, par son travail, suffit à son entretien, la mère qui collabore au gain de la famille et facilite ainsi l'éducation des enfants, sont, tout comme les hommes, dotées du droit au travail; tout comme les hommes elles font partie de l'armée productive nationale.

Ce n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, le travail professionnel qui a causé les ravages de la vie de famille. La mondanité et la dissipation d'un côté; d'un autre, le manque de moyens pécuniaires à tous ses degrés, ont une part autrement grande à la démoralisation sociale et à la dépopulation. Mais il se peut que le travail des femmes crée des embarras de chômage; le double gain dans des ménages, où les charges ne sont pas grandes, peut sembler une injustice. Devant le dynamisme du système social préconisé par l'initiative Duttwiler, ces appréhensions passent au second plan. Certes, dans le cercle fermé d'une économie restreinte, le travail féminin peut amener des rivalités immédiates et fâcheuses; dans l'actif échange d'une activité créatrice, ces rivalités deviennent des embarras momentanés, alors que le fait essentiel reste celui-ci: la femme qui gagne, dépense; par conséquent, elle aug-

Pour être admises dans cette unité, les femmes pilotes doivent avoir, à leur actif 250 heures de vol au moins, elles doivent en outre posséder une licence officielle de pilotage. Plusieurs d'entre elles avaient accompli plus de 2000 heures de vol avant leur admission. Elles volaient bien avant la guerre, soit comme pilotes, soit au service de compagnies de navigation aérienne. Ce n'est pas pour se procurer des sensations nouvelles qu'elles s'inscrivent dans ce service de pilotage, mais pour accomplir une des besognes de guerre les plus importantes que puisse leur demander le pays.

Quel que soit le temps, l'Atagirl se lève à 7 heures du matin, endosse sa vareuse bleu marine, sa jupe, met ses souliers noirs et son bonnet de police. A 9 heures, elles se rendent aux ordres du Captain Pauline Gower au Grand Quartier Général. Sa mission consiste à aller à l'usine pour prendre livraison d'un nouvel avion. Un aérobus spécial, lui-même piloté par un des membres de l'unité, conduit une douzaine d'Atagirls, revêtues alors de leurs salopettes de vol et de leurs casques, et munies d'un parachute. Pas de luxe dans ces aérobus de guerre, on s'installe comme on peut, pêle-mêle sur le plancher.

L'aérobus atterrit devant la première usine, dépose la première « ferry-girl » et s'enfonce aussitôt vers les usines suivantes. Un contremaître attend l'arrivée de l'aérobus pour conduire à l'avion qui est prêt l'Atagirl destinée à le piloter jusqu'à l'aérodrome qui lui a été secretement désigné. Cette besogne (parfois périlleuse) accomplit, il faut attendre que l'aérobus faisant cette fois la tournée des différents champs d'aviation, vienne reprendre les pilotes pour les reconduire

ment la production et la consommation.<sup>1</sup>

La femme suisse ne jouissant pas encore des prérogatives du citoyen, on n'a pu traduire la phrase allemande de l'initiative: « Das Recht auf Arbeit ist jedem arbeitsfähigen Schweizer Bürger gewährleistet... » par: « Le droit au travail est garanti à tout citoyen valide suisse... ». Mais on a eu soin d'écrire: « à tout Suisse valide », en sorte qu'aucune équivoque n'est possible.

\*\*\*

Après les nombreuses séances contradictoires où M. Duttwiler défendu son projet contre des accusations variées, on a pu constater que l'exposition explicite de ce projet doit retenir l'attention. Il ne faut donc pas s'étonner que des hommes de cœur, conscients de leurs responsabilités administratives ou gouvernementales, voient le salut dans un renforcement de l'autorité gouvernementale et administrative. Ces hommes pensent que, dans un peuple dont les traditions sont telles que chaque homme y est porteur d'arme, et exerce une voix dans le conseil, que chaque femme y est la compagne, la mère, l'éducatrice, la ménagère de citoyens responsables, il ne peut y avoir de mesures efficaces à appliquer que celles qui sauvegardent la responsabilité personnelle. *Tout homme, toute femme doit avoir un travail et être responsable de ce travail dans le pays.* Il en a été ainsi aux premiers temps de notre patrie; il peut en être de même aujourd'hui, si l'on oblige l'Etat à collaborer aux traditions qui ont fait la durée d'un petit pays.

Marianne GAGENBON.

<sup>1</sup> Un simple exemple, pris dans la vie de tous les jours illustre cette vue des choses. Voici une femme médecin dont le mari pratique de son côté. Ils ont quatre enfants à élever. Constamment Madame a recours au téléphone, à des taxis, à des aides ménagères. Elle a une bonne couturière, fait donner aux enfants des leçons de

## GANT D'OR

Mme BLANC - 23, rue du Rhône  
Qualité - Prix raisonnables

piano, de danse, d'équitation. Dans sa poche, il y a assez de monnaie pour secourir à temps les misères rencontrées sur son chemin. Saisie de remords à la vue d'un confrère marié, dépourvu de clientèle, elle renonce à sa profession, se borne à remplir sa tâche ménagère. Qu'en se figure les pertes de gain entraînées autour d'elle, par cette décision!... D'autre part, est-il certain que le confrère sans clientèle bénéficie de son acte, et que ce soit pour le bien de la communauté, voire pour le bien de la famille?

## Les femmes des chefs d'Etat alliés voyagent

Mme Tschiang-Kai-Shek à Washington

Après Mrs. Roosevelt, qui est venue à Londres, c'est Mme Tschiang-Kai-Tschek qui s'est rendue aux Etats-Unis, où elle a parlé au Sénat comme à la Chambre des Représentants devant des salles bondées et enthousiastes. « Madame », comme on l'appelle là-bas, était en effet la première femme étrangère qui prenait la parole devant le Corps législatif américain; mais ce n'était pas tant à cette nouveauté (qui est moins faite pour surprendre les citoyens et citoyennes des Etats-Unis que les députés bernois!) (Réd.), qu'elle devait son succès qu'à sa vaillance jamais laissée, à son élán et à la persévérance par laquelle elle symbolise la lutte de son pays pour son indépendance. Chargée d'une responsabilité plus lourde qu'aucune femme peut-être n'en a jamais portée, politique clairvoyante et avisée, spécialiste de l'aviation, Mme Tchang-Kai-Tschek s'est ainsi que son mari, et en pleine communion avec lui, entièrement consacrée à la cause de la liberté et de l'unité chinoise.

« C'est, écrivait le printemps dernier, notre compatriote Walther Bossard, auquel elle avait accordé une interview à Tschunking, une femme svelte et mince, au visage clair, et les terribles années qui ont passé sur elle n'ont pas altéré sa physionomie. Toujours belle, avec des yeux animés et admirables mains incroyablement gracieuses, elle ne manifeste que bien rarement un trait d'amertume ou de fatigue, et offre un exemple étonnant d'énergie tranquille aux femmes de son pays comme à celles du monde entier. » Aucune parole de haine ne s'échappe de sa bouche; au contraire, elle travaille, en même temps que pour son pays — n'a-t-elle pas organisé depuis 1937 une œuvre immense pour les réfugiés, adopté personnellement plus de 20.000 orphelins de guerre, créé des écoles et des institutions d'éducation, inspiré et groupé la jeunesse féminine chinoise au service de son pays? — pour les buts de la paix future; cette paix qui, écrivait-elle, « doit être universelle dans son idéal et humaine dans ses réalisations ». Et si la réponse à son appel urgent lui est venue en masse des Etats-Unis, si paraissent maintenant passées les longues années pendant lesquelles les puissances anglo-saxonnes ont laissé son pays se défendre tout seul, si elle peut regarder l'avenir avec confiance, c'est toujours avec la même simplicité et la même foi complète dans l'avenir. Les foules le savent, et c'est pour cela qu'elle l'accueille.



DE-CI, DE-LA

Piano et poésie : Mme P. Astrov-Munier et Mlle Arlette Silvestre (Genève)

C'est le jeudi 18 février, que ces deux artistes ont fait entendre leurs productions dans la salle de « Notre Genève », pleine comme un œuf pour la circonstance. Mme Astrov-Munier, brillante élève de Mme Chéridjan, a joué successivement, en faisant montrer d'un talent remarquable, du Chopin,



La personnalité et le rôle de Mme Scholtz Klink dans l'activité du I.U.R. Reich

Curieux, hebdomadaire romand, a publié, dernièrement sous la plume de son rédacteur en chef, M. Lucien de Dardel, une intéressante étude sur l'action de la femme en général et de Mme Scholtz-Klink en particulier dans le mouvement national-socialiste. Bien que cependant nous jugeons, pour notre compte, trop généralisé et trop simplifié ce portrait que trace M. de Dardel, et cela d'après toutes nos expériences du féminisme allemand tel que nous l'avons connu, et bien connu! nous savons combien quelques passages de cette étude intéresseront nos lectrices.

« Une femme de taille moyenne, légèrement athlétique, entre à l'Athènes-Palace de Bucarest. Elle est flanquée de deux jeunes et solides SS, à un pas derrière elle, aussi rougissants que possible.

« L'aspect de cette femme est étrangement contradictoire. Elle a des tresses blondes autour de sa haute et petite tête, mais en même temps elle ressemble au portrait qu'Albert Dürer a fait de son frère Hans. Son visage offre des surfaces simples et lisses, soulignées d'yeux gris et froids et d'une bouche droite. Rien ne choque dans ce visage, sinon qu'il est dépourvu de ces ombres qui suffiraient à le rendre aimable. Un peu de noir et de rouge l'auraient beaucoup arrangé, mais la personne dont il s'agit ici doit détester semblables artifices. Elle doit probablement renoncer même à la poudre, car son nez fin et droit brille tant soit peu. En revanche, son tailleur de flanelle grise est splendidement coupé. Le sac en peau de porc, tenu par des mains gantées du même cuir, les chaussures brunes en lézard, tout cela est élégant. N'était sa jupe

au G. Q. G. Mais il arrive que le temps rendant impossible les vols de retour, l'Atagirl doive se débrouiller pour rentrer par n'importe quel moyen, fut-ce à pied, à son point de ralliement. Plus d'une d'entre elles s'est vue obligée, après une journée harassante, portant au dos son parachute, de faire à pied un nombre impressionnant de kilomètres.

Le service que l'on exige de ces jeunes femmes est exceptionnellement dur. Il faut qu'elles pilotent des appareils parfois très lourds, et depuis une période toute récente, sur leur demande même de manier les appareils de commande très compliqués des bombardiers britanniques. Mais depuis la formation de leur unité, dès le début de la guerre, c'était leur plus secret espoir que d'avoir cette grande responsabilité.

...aux Blitzmädels

Celles-ci, dont le correspondant berlinois de Tribune de Genève nous expose l'activité, sont chargées de la liaison constante entre les établissements et les escadrilles, ainsi que de la transmission des bulletins météorologiques et des nouvelles. D'autres femmes ont été enrôlées dans le service des trains notamment:

...Le train rouge arrive en trombe et glisse avec un bruit étourdissant le long du quai. Les portes coulissantes s'ouvrent. La foule en sort rapidement; d'autres voyageurs entrent dans le train qui est bientôt plein comme un œuf. Une voix sonore crie sous la voûte de la gare un « zurückbleiben » (reste en arrière) impératif. Une femme en uniforme bleu foncé, casquette rouge enfouie sur les cheveux blonds, brandit vers le ciel une palette verte. Les portes se referment automatiquement.